



LE PANTA
t h é â t r e

VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Plus loin que loin

Further than the Furthest Thing

Zinnie Harris

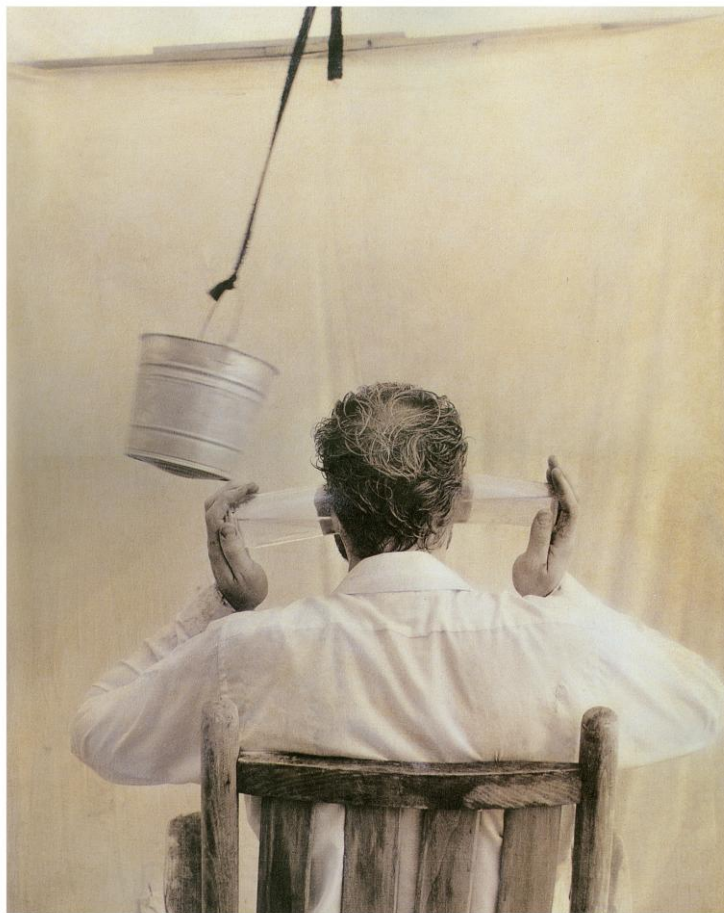


Photo : Robert Parkeharrison

24

Rue de Bretagne
14000 CAEN
Tél : 0033 (0)231 85 15 07
Fax : 0033 (0)231 85 62 00
contact@pantatheatre.net
www.pantatheatre.net
N° Siret : 326 015 286 000 23

Plus loin que loin

Zinnie Harris

Mise en scène	Guy DELAMOTTE
Traduction	Dominique HOLLIER Blandine PELISSIER
Avec	Martine SCHAMBACHER Véro DAHURON Timo TORIKKA Philippe MERCIER Alex SELMANE
Scénographie	Jean HAAS
Costumes	Cidalia DA COSTA
Lumières/Images	Laurent MATIGNON
Musique/Son	Denis GAMBIEZ
Régie générale	Kévin PANIEZ

Spectacle créé au Panta-théâtre à Caen en janvier 2006

Ce spectacle a ensuite été joué dans toute la France

CDN de Saint-Etienne, Scène Nationale Cherbourg-Octeville, Scène Nationale 61, Théâtre du Préau-CDR de Vire, Théâtre de l'Est Parisien à Paris (5 semaines), Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, Maison de la Culture-Scène Nationale de Bourges, Le Carré Magique-Scène Conventionnée à Lannion, Ville de St Raphaël, Théâtre de Grasse-Scène Conventionnée, Théâtre Municipal de Coutances, Le Rayon Vert à St Valéry en Caux, Théâtre de Sartrouville-CDN, Théâtre des Ursulines-Le Carré de Château-Gontier-Scène Nationale, Théâtre de l'Ephémère au Mans, L'heure Bleue à Saint-Martin d'Hères, ATP d'Epinal, ACB-Scène Nationale à Bar-le-Duc, Centre Culturel Boris Vian aux Ulis, Le Gallia Théâtre à Saintes-Scène Conventionnée, Théâtre de la Madeleine à Troyes-Scène Conventionnée, Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, Le Théâtre à Auxerre-Scène Conventionnée.

Production Le Panta-théâtre

Coproduction Centre Dramatique National de Saint-Etienne, Le Trident Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Scène Nationale 61 et ODACC.

La pièce a été traduite avec une aide à la traduction de la Maison Antoine Vitez, elle est parue aux Éditions l'Embarcadère.

Ce texte a été travaillé, expérimenté et terminé en traduction au Panta-Théâtre avec une équipe d'acteurs (Murielle Colvez, Véro Dahuron, Jean-Marie Frin, Jean-Claude Bonnifait et Stéphane Delbassé) dans le cadre de la sixième édition du *Festival Ecrire et Mettre en Scène, Aujourd'hui* en mai 2003, consacrée à la dramaturgie anglaise.

Contact administration : Ariane Guerre / 02 31 85 15 07

Contact production/diffusion: Anne-Charlotte Lesquibe / 06 59 10 17 63 / acles1@free.fr

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados – ODACC, la Ville de Caen. Avec le soutien de l'ONDA et de l'ODIA.

Plus près que loin

Me fait impression, cette pièce.
Me fait rêver cette langue. M'effraie aussi. La traduire ? l'inventer, ou la chercher.
Où ?
Seule ou à deux.
A deux, c'est plus sûr. Davantage de garde-fous pour éviter de s'égarer sur les sentiers
tentants des patois, du poé-toc, du faux créole.
Puis l'est long le voyage, va être mieux à deux.
Allons-y. Chacune dans son coin. L'important : la poésie et surtout l'humain qu'elle véhicule, puis le sens qui fait sens.
On va chercher. Où ? En D'dans.
D'abord des idées en vrac, gratuites, un mot par ci une sonorité par là, juste par ce
qu'elle me raconte, à moi, quelque chose. A toi aussi ? On garde.
Confronte. A chaque séance de travail, nos parlars se rapprochent.
Se construit avec et sans nous la langue.
Au présent. Une langue sans futur. Chargée du passé de chacune, enfance, aïeuls, terre
et mer(e).
Des emprunts aux autres français, mais pas ostensiblement.
Ne pas résumer les personnages à leur langue. Ne pas en faire des niais, tout ça parce qu'ils ne parleraient pas
« comme nous ».
Au bout d'un temps qu'on les entend c'est nous qui parlons « comme eux » (Z'ont pas
l'air bête donc !).
C'est que cela commence à avoir une cohérence, qui permet une cohésion. La langue
de ceux-là qui sont de l'île. Pas la langue du D'hors.
Dernière étape, on cherche dans le texte les règles de grammaire et de conjugaison qui
sont nées quasi d'elles-mêmes. Y'a plus qu'à relire et c'est une langue.
Puis regarder les acteurs qui l'apprennent puis qui la parlent sans même s'en rendre
compte.
Nous l'est tous des îliens en d'dans.

Dominique Hollier, janvier 2004

La langue du d'dans

Première lecture toute seule, chacune dans son coin.
Découverte d'un univers mais aussi d'une langue de poésie rude,
Comme des vers libres à la libre ponctuation.
Eblouissement, puis hésitation devant l'ampleur de la tâche.
On laisse de côté mais la pièce revient, s'impose, alors on tente le voyage à deux.
A deux, on se sent mieux pour s'en aller explorer la langue du D'dans, une langue qui n'envisage du futur que l'immédiat.
Bien des écueils à éviter, ne pas en faire une « langue de consanguins », ni un pur
Créole.
Alors on va pêcher au Canada, en Belgique et dans les îles.
Et chez nous, on s'enfonce dans les terres ou dans l'enfance pour nourrir la langue des
îliens.
Et un jour on les entend parler, Bill, Mill et Rebecca. Puis Francis aussi quand
L'émotion le submerge.
Et on sait qu'on n'a pas fait le voyage pour rien.

Blandine Pélissier, janvier 2004

MILL

*J'attendu. Dès le soleil levé.
Vu ton bateau du début qu'il arrive.
Retenu mon souffle pour les roches. Fermé les yeux pour le coin.
Compté les battements de mon cœur pour l'arrivée.*

FRANCIS*Mill...***MILL**

*M'approche pas, pas déjà.
Laisse d'abord que je te voie bien.
L'autre côté.
Alors c'est comme ça qu'ils s'habillent alors, ceux du D'hors ?
Ton oncle tu lui manqué.
L'est vieux. Tu faus pas t'en aller d'un homme vieux comme ça.*

FRANCIS*Je ne suis parti que...***MILL**

*Des mois.
Des mois et des mois.
Je compté Francis
Une moitié d'année, c'est, et puis encore la moitié.*

FRANCIS*Il n'y avait pas de bateau.***MILL**

*M'approche pas, je te regarde encore.
Deux mariages, on a eu
Deux mariages
Puis beaucoup d'anniversaires
Harry Repetto a mouru.
Tu l'as manqué. Tu vois... manqué l'Harry Repetto qu'a mouru.
Mort le deuxième dimanche après que t'as parti.
L'est où ton sac?*

FRANCIS*Sur la grève.***MILL***Me touche pas, je dis. Je vérifie encore que t'es bien toi.*

Résumé



Tristan da Cunha une île perdue au milieu de l'Atlantique, à mi-chemin entre le Cap et la pointe d'Amérique du Sud. Désolée, battue par les vents, elle abrite une poignée d'hommes dont le seul contact avec l'extérieur est le bateau qui accoste tous les six mois pour les ravitailler.

Lorsque les îliens se trouvent, malgré eux, confrontés au monde du D'hors, ce sont tous leurs repères qui volent en éclats. L'éruption volcanique qui les oblige à quitter l'île provoquera une catharsis propice à un nouveau départ.

Extrait

BILL

C'est porte-malheur, prendre un de Pin-houin

MILL

Tss

BILL

*Nous ont pas besoin de plus de malheur
Tu fallais les laisser là.*

MILL

*Mais z'ont bon goût
Les œufs de Pin-houin depuis
Longtemps longtemps
Depuis le jour qu'il a mouru ton père*

Après avoir étudié la zoologie à l'université d'Oxford, Zinnie Harris fait une maîtrise de mise en scène – dramaturgie à l'université de Hull. Elle écrit pour le théâtre « *By Many Wounds* », Hamsptead Théâtre en avril 1999, « *Further than the Furthest Thing* », une coproduction Royal National Theater en 2000, lauréate du Peggy Ramsay Playwrighting Award en 1999, du John Whiting Award et du Festival d'Edimbourg en 2001 ; « *Nightingale and Chase* », Royal Court Theatre, Londres octobre 2001.

Elle travaille actuellement à l'écriture de pièces qui lui ont été commandées par le Royal Court, le Royal Lyceum Theatre d'Edimbourg et le Royal Shakespeare Compagny où elle a été auteur en résidence de janvier 2000 à octobre 2001.

Elle a été nominée comme meilleur espoir du Evening Standard Award en novembre 2000. Elle a également mis en scène « *Self Service* » (Sulleyman/Horvat) au Theatre Workshop en 1999, « *Craked* » (Premier prix du Festival d'Edimbourg en 2001) et « *Dealer's Choice* » de Patrick Marber (Tron Theatre, Glasgow 2003), et « *Gilt* » de Stephen Greenhorn, Rona Munro et Isabel Wright (Tron Theatre, Glasgow et tournée nationale en 2003). Et plus récemment, elle a écrit « *Midwinter* » traduite sous le titre *Hiver*, et « *Solstice* » (pas encore traduite).



Pour écrire *Further than the Furthest Thing*, je me suis librement inspirée de Tristan da Cunha, une île perdue au milieu de l'Atlantique, à mi-chemin entre Le Cap et la Pointe de l'Amérique du Sud. Son seul contact avec le monde extérieur est un bateau qui accoste tous les six mois environ. Bien que l'action se passe en 1961, l'extrême isolement des insulaires en a fait, pour ce qui est de l'habillement, du langage et du comportement, un hybride insolite de cultures et d'époques, un tiers napoléonien, un tiers victorien et un tiers contemporain. (...) La communauté de l'île compte environ 170 personnes issues des sept familles descendant des sept marins naufragés qui ont fondé la colonie voilà des siècles. Il n'y a sur l'île, ni électricité ni arbres, et dans les maisons faites de pierres et de planches récupérées sur des épaves, on s'éclaire à la lanterne.

Further than the Furthest Thing doit beaucoup aux habitants de Tristan da Cunha et à leur histoire, l'histoire d'une île magnifique et d'un mode de vie basée sur l'isolement, brutalement interrompu par une éruption volcanique, et l'évacuation de la communauté toute entière à Southampton. Toutefois, cette pièce n'est pas uniquement leur histoire et s'éloigne très vite des faits réels. J'ai plongé dans l'histoire de Tristan da Cunha pour alimenter mon imaginaire et j'en suis ressortie, nourrie, pour donner le jour à des personnages et des événements qui n'ont jamais existé. (...)

Mes liens personnels avec Tristan da Cunha remontent à mon grand-père, le pasteur anglican Dennis Wilkinson, qui fut nommé là-bas peu après la seconde guerre mondiale. Il emmena avec lui ma grand-mère, alors jeune femme, et leurs deux enfants, ma mère et ma tante. Bien que leur séjour là-bas se soit limité à quelques années, il est entré dans la légende familiale et nous avons tous poussé sur un terreau riche des contes de cet endroit magique. Combien de soirées avons-nous passées à regarder quelques photos floues d'hommes au visage grave et à écouter raconter les chaloupes, les œufs de pingouin, le sable noir volcanique, les lieux aux noms étranges comme « Les Carrés » ou « le Mauvais Chemin » !

Suite au travail réalisé dans le cadre de notre Festival *Ecrire et Mettre en Scène*, *Aujourd'hui* en mai 2003, nous avons décidé de créer ce très beau texte de Zinnie Harris. Les deux traductrices, Dominique Hollier et Blandine Pélissier ont d'ailleurs terminé leur travail de traduction dans le cadre et grâce à ce travail de 10 jours avec les acteurs.

Ce texte et le travail en mai 2003 ont été pour moi et toute l'équipe un vrai coup de foudre. Les spectateurs ayant assisté au travail n'ont pu que nous déterminer à poursuivre l'aventure tant l'accueil fut chaleureux et leur curiosité éveillée par l'étrangeté du texte. La puissance de cette langue qui joue d'une certaine « naïveté » comme une fausse piste car elle s'enracine bien plus qu'on ne le pense dans une origine primordiale du langage (au sens de premier, avant toute autre chose) me semble plus que nécessaire à faire entendre aujourd'hui.

Il n'est pas tant question pour moi dans ce travail de suivre à la lettre des situations concrètes voire réalistes parfois que de donner à entendre, à voir cette lancinante question de l'origine et d'une faute commise par les anciens qui entache la communauté des Hommes à jamais.

L'impossible adaptation au Nouveau Monde est aussi le regret éternel de la perte d'un paradis supposé et le nécessaire retour sur son île, l'unique chance d'être en paix avec soi.

- *comment quelque chose qu'est vie toute neuve peut être porte-malheur ?*
- *Je sais pas*
- *Peut-être parce que c'est vie toute neuve puis qu'on le mange que c'est porte-malheur*

- *le toit nous l'a démoli pour faire le cercueil d'Harry Repetto. Alors voilà c'est comme ça, l'église est plus la même, avec la pluie qui coule dans le cou*

- *tu dis vrai, les parents oiseaux seraient revenus les chercher, bien sûr.*
- *Imagines, si c'est moi. Si moi je suis l'oiseau puis je viens, puis je les vois qui sont plus là...*

- *quelque chose qu'est bien*
- *quelque chose qu'est bon*
- *n'est nulle part du sable comme ça*
- *nulle part*
- *n'est nulle part du sable aussi fin*
- *aussi brillant*
- *aussi noir*

Je pourrais poursuivre à l'infini ces extraits du texte qui me semble ouvrir les mondes jusqu'à en recopier le texte en entier...

Jamais connu ça avant
non jamais...

Guy Delamotte



« A l'inattendu les Dieux livrent passage »

*Bill est debout au bord d'un lac de montagne.
Il retire ses vêtements et entre dans l'eau. Elle est très froide.
Il se penche pour s'asperger les bras et le visage.
Il entre dans l'eau jusqu' aux épaules et se met à nager.*

*Le même jour, à la nuit tombante. Sur la grève.
Rebecca se baigne dans la mer.
François est assis au bord de l'eau, lui tournant le dos et jouant avec des cailloux.
Rebecca sort de l'eau derrière lui. Elle est nue et enceinte.*

C'est une pièce de magie.
Où les mots réveillent les mondes souterrains.
Où les mots se doublent de leur sens premier.
Où les mots habitent les langues et roulent sur les lèvres.

On ne marchande pas avec la magie !
Et si dans la disparition de la manche du prestidigitateur, l'œuf devient pièces de monnaie, la vie ne s'achètera pas à n'importe quel prix et surtout pas au risque de quitter l'origine de son monde, sa langue.

La cargaison d'images ne change rien
Image_magie
5 lettres identiques.
Pour dire la tromperie des gens du dehors !

1) Nous ne sommes pas une espèce qui possède le langage. Nous l'acquérons tant bien que mal à partir de l'âge de dix huit mois jusqu'à l'âge de sept ans. Nous le perdons dans l'angoisse et plus encore en vieillissant. Le langage ne nous définit pas : il défaille en nous.

2) En langue Inuit un des nombreux mots qui signifie chaman se dit « marmonnement à voix basse » Ce marmottage est à mi- distance de l'oral et de l'écrit. Il ressemble à une régurgitation de langue parlée qui déjà se détache du dialogue, s'éloigne de l'ordre, amenuise l'appel. Voix semblable à la gorgée de lait qui revient comme une minuscule nuée blanche sur les lèvres des bébés après qu'ils ont tété leur mère.

Le radotage des vieux qui décélèrent leur enfance n'est nullement méprisable, sur fond de ce *murmur*.

Des milliers de peuples sans écriture en témoignent ; cinq millénaires de civilisations à écriture de même fondent ce besoin de régurgitation *mezzo voce* comme une anticipation hallucinée d'une *oralité désoralisée*.

Ils sont assis en cercle, tassés, petits, la face jaune, les yeux noirs comme de l'encre ; les yeux cependant luisent ; faces éclairées à partir d'une mystérieuse source interne. Ils écoutent peu à peu la voix douce, la voix sans source, le langage hallucinogène, le bourdon qui s'élève et qui fait retour.

Ce que nous appelons chaman, les Inuits le nomment aussi *angakoq*. *Anga*, veut dire l'Ancien. Très exactement : l'Avant. L'Ancien, L'Avant parle d'une façon particulière : il parle les yeux fixés sur aucun objet (cet «aucun objet» est l'ancêtre du livre) ; le ton qu'il prend est plus grave ; il parle avec hésitation ; il donne une sensation de traduction, de vu autrefois, de très ancien, de déjà partagé, de difficile à redire ; le souffle est à demi avalé ; la voix se retire à moitié derrière les lèvres et mâchonne au fond de la gorge ; l'avant s'adresse à mi-voix... P Quignard

Et je copie et recopie encore le texte -Plus loin que loin- pour en trouver la bonne distance peut être, comme pour en extraire un sens perdu, insoupçonné.

A défaut d'écrire sur, d'après, autour, notes d'intentions et autres bla, bla.

Comme un moine ferait d'un verbe sacré, ne s'autorisant que l'instant ou la plume s'égare, d'un mouvement vif, s'aventure, au fil de la lettre tracée et revient dans le cadre de la page, toujours fidèle mais ayant parcouru le verbe et donné lumière au noir de la plume sur le blanc du papier, mis en lumière.

Tremblement de l'écriture qui désespère à figer le verbe, comme une rencontre à venir.

« C'est une belle folie : parler.

Avec cela, l'homme danse sur et par-dessus toute chose. » Nietzsche.

Guy Delamotte



« Plus loin que loin » est tout entière par sa langue, qui palpète, qui se fiche de la syntaxe, fait fi des auxiliaires ou de l'affirmation d'un pronom personnel. Une langue primordiale, pas encore apprêtée ni engoncée dans les usages de ses âges successifs. ... un verbe rugueux se révélant être un trésor d'humanité, de tendresse et de drôlerie. ...

Les comédiens la servent avec brio, leurs personnages semblant hypnotisés par leurs mots. De quoi ancrer une atmosphère de cauchemar éveillé, nimbée de terreur muette et de mystère merveilleux, proche des contes donc, déjà inscrite par l'intrigue. ...

La mise en scène sans artifices de Guy Delamotte est belle : à l'affût de cette langue, gorgée d'elle, et axée sur les déplacements des corps dans un espace quasi nu, elle met en évidence ce « plus loin que loin » singulier que porte chacun indissolublement, insulaire ou non. Et plus encore s'il s'en écarte.

L'humanité

Langue des lointains

Un étrange, très étrange texte que celui qui, traduit par Dominique Hollier et Blandine Péliissier, nous est révélé par l'équipe de Guy Delamotte, qui met en scène « Plus loin que loin », de l'écrivain Zinnie Harris. La jeune Britannique est l'un des auteurs les plus singuliers et les plus prometteurs du domaine de langue anglaise. ...

Ce spectacle témoigne avec probité de la qualité de l'équipe. Dans un décor de Jean Haas, vaste espace qui trouble les limites intérieur-extérieur, île battue d'intempéries, éruption volcanique, grève, océan, ou bien Angleterre d'exil, maison aussi, le jeu des projections s'installe sans peser, comme la musique et le son, dans les lumières de Laurent Matignon qui sait avec doigté faire varier les intensités et les humeurs. De la belle ouvrage. ...

On ne peut que louer le travail qui exige une virtuosité certaine car la langue est caillouteuse et saluons donc Martine Schambacher, Véro Dahuron, Philippe Mercier, Alex Selmane, Timo Torikka.

Le Figaro

Un texte étrange né du souvenir d'une île perdue au milieu de l'Atlantique. On ne peut nier que les personnages sont doués de personnalités truculentes et que leur parler est des plus savoureux. Il s'agit donc d'un ovni qu'interprètent des acteurs aussi costauds que Martine Schambacher et Philippe Mercier, entourés de trois partenaires à leur mesure.

Télérama

La troupe du Panta-Théâtre, une compagnie de Caen qui signe toujours des spectacles passionnants, et le metteur en scène Guy Delamotte, ont construits un heureux langage mi-filmique mi-romanesque, intégrant le charnel dans un contexte abstrait. Tous les acteurs évoluent dans une forte densité à base de contradictions. Un beau livre scénique.

Politis

L'équipe du Panta-Théâtre a su unir ses talents de traduction et de mise en scène pour révéler une autre idée du pittoresque. L'étrangeté du langage archaïque et poétique tire le spectateur vers les rives du fantastique. Une singulière réflexion sur l'exil.

Le Figaro Magazine

Guy Delamotte guide avec assurance ses comédiens en une mise en scène fluide et élégante, qui évite les pièges du pathos et réussit à montrer toute la dignité des héros de cette fable tendre et cruelle. ... Ce spectacle rigoureux, sa langue inventive (formidablement traduite par Dominique Hollier et Blandine Pellissier) et les artistes doués qui s'en emparent, à l'instar des œufs de « pin-houins », « z'ont bon goût » !

La Terrasse

Guy Delamotte privilégie le texte et l'auteur dans le rapport à la scène, un rapport qui suppose une foi dans les pouvoirs des mots et un trouble, une altération, des habitudes de la représentation, pour restituer une perception de l'inquiétante étrangeté du réel.

Mouvement

Coup de cœur

« Plus loin que loin » de Zinnie Harris est un texte poignant sur la confrontation de deux mondes, un lié au passé, l'autre à une modernité écrasante. ...

De ce texte, d'une langue si poétique, il en sort une histoire haletante et captivante. La mise en scène de Guy Delamotte, le jeu tout en agilité, en justesse et en force des comédiens, contribuent largement à la grande réussite de ce spectacle.

Pariscope

Mi-drôles et toujours graves, ils ressemblent à des personnages beckettien ou à quelques ombres prises à l'univers mental de Strindberg...

Sur un mode aérien, vers un théâtre entre deux eaux, toujours plus loin et plus proche de l'étrangeté qui gouverne aux actes et aux vies grises.

Ouest-France

D'abord, le texte, extraordinaire dans sa consonance ; langue inventée, insulaire, d'un phrasé exceptionnel qui participe de la poésie de l'ensemble, soulignée par la mise en scène de Guy Delamotte. Epurée. Un décor abstrait s'anime de projections visuelles très évocatrices, sur une bande sonore d'atmosphères multiples, relevé d'éclairages frisés. Très belle scène. ...

Cinq comédiens, qui occupent magistralement la scène. Investis de rôles exigeants, au texte sans doute difficile à prendre en bouche, souvent drôle, auquel ils apportent une attention que l'on sent totale. ...

Conception scénique exigeante et belle, sinon spectaculaire, présence des comédiens et personification entière des rôles, avec un texte d'une poésie contemporaine, tant dans la forme que le sens. Enfin, et tout débute par lui, le sujet : le colonialisme, l'insularité, l'industrialisation, l'emploi, le confort, le consumérisme, la mémoire, le retour aux origines ... Tant de thèmes qui, si bien traités, emmènent « Plus loin que loin ».

France 2

Le Panta-Théâtre de Caen, dans une mise en scène de Guy Delamotte, signe ici un petit chef d'œuvre. Une performance d'autant plus pointue que le texte est écrit dans une langue imaginaire. ... L'atmosphère de la pièce est baignée d'eau, de vent et de sable.

C'est terriblement efficace et profondément humain. A voir parce qu'avec une telle pièce, une telle mise en scène, un tel jeu d'acteur, un tel texte, le théâtre bouge, se renouvelle et nous séduit.

La Tribune-Le Progrès

Ce texte écrit dans une langue marquée par une innocence première pose le problème de l'exil et au-delà s'interroge sur la fragilité de la vie.

Ouest-France

« Plus loin que loin » est une œuvre rare, sertie dans une langue extraordinaire (et génialement transposée en français par les deux traductrices !), décalée et poétique, pleine de senteurs, de saveurs, d'âpreté aussi et de lourds secrets. La mise en scène de Guy laisse magnifiquement entendre la pièce, et met en avant une très belle distribution, fervente et généreuse : bref, du beau, bon et grand théâtre, comme on l'aime, et c'est pas si fréquent, isn't it ?

François Rancillac, co-directeur du CDN de St Etienne

Un texte d'une grande beauté magnifiquement traduit par Dominique Hollier et Blandine Pelissier, « Plus loin que loin » de Zinnie Harris est un texte superbe pour dire les fêlures du bout du monde : un chant profond venant des origines, une belle langue surprenante dans laquelle s'immergent traductrices, comédiens, metteurs en scène et scénographe. ... C'est une pure merveille, un travail de grands professionnels du théâtre. Zinnie Harris est un auteur qui compte.

L'ami du 20ème

Le jeu est très juste, pour tous les personnages. On est à mi-chemin entre l'onirisme et le réalisme, dans une marge poétique qui porte le spectateur à se poser lui-même les questions philosophiques qu'il perçoit, au lieu de les subir. Les comédiens rendent parfaitement compte du domaine essentiel dans lequel ils se meuvent, qui n'est ni primitif ni intellectuel. Humain, tout simplement.

France Catholique

Les acteurs rendent admirablement cette impression de familière étrangeté propres à ces êtres, proches et lointains, dont on apprendra qu'ils ont subi une tragédie, reproduisant à l'échelle de leur île celle qui a affecté tant d'autres humains, vingt ans auparavant, durant la deuxième Guerre Mondiale.

La pièce entremêle le malheur individuel aux destinées collectives. Au réalisme du jeu des acteurs s'oppose un décor abstrait. Si étranges qu'ils nous paraissent de prime abord, ces hommes et ces femmes imposent la vérité de leur existence et la réalité de leur monde.

Fluctuat.net

L'on ne peut que louer Guy Delamotte et son équipe de nous révéler cet univers étrange de « Plus loin que loin » dans une traduction de Dominique Hollier et Blandine Pélissier. ...

Les acteurs, très bien menés par Guy Delamotte, dans un environnement de décor et de son qui est soigné, s'en tirent très bien.... Saluons Martine Schambacher, Véro Dahuron, Timo Torikka, Philippe Mercier, Alex Selmane.

Le quotidien du médecin

Dans cette création du Panta-Théâtre souffle le vent de la poésie, du langage originel, la question du paradis perdu, du bonheur inaccessible dans le Nouveau Monde.

L'arche, le mensuel du judaïsme français

guy DELAMOTTE

Après des études théâtrales, il participe à différents stages et groupes de recherche.

Il est assistant de Jean-Paul Wenzel aux Fédérés pour la création de *Tambours dans la nuit* de B. Brecht, *L'homme de Main* de J.-P. Wenzel, *Les yeux d'encre* d'A. Namiand. Depuis plusieurs années, il co-dirige avec Véro Dahuron le Panta-théâtre, équipe de recherche et de création théâtrale - centre de ressources des écritures contemporaines implantée à Caen et lieu alternatif pour construire une parole d'aujourd'hui où il met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet... Il travaille avec A. Markowicz *Ivanov* de Tchekov (1ère version), et entreprend un travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets : *Le Rêve d'un homme ridicule*, *Les Démons*, et *L'Idiot*. Après le spectacle *Frida Kahlo*, il rencontre en 1997 Patrick Kermann et lui commande un texte, *Leçons de ténèbres*, créé en mars 2000. Il met en scène *Agatha* de Duras, *Richard III* de Shakespeare et commande un texte à Laurent Gaudé pour une création en 2003.

Il conçoit avec Véro Dahuron un spectacle multimédia d'après les photographies de Tina Modotti et interviews réalisés au Mexique, *Corpus_Tina.M*

En 2006, il met en scène le texte de Zinnie Harris *Plus loin que loin*.

En 2007, création de *BLAST* de Philippe Malone et co-production à la frontière mexicaine d'un texte de Fabrice Melquiot (dans une distribution mexicaine), *La dernière balade de Lucy Jordan*.

En 2009, il travaille sur *L'Affiche* de Philippe Ducros et la question sensible du conflit israélo-palestinien.

Il participe à tous les Festivals Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui dans une étroite collaboration de compagnonnage avec un auteur étranger en résidence.

En 2010, création de *Ça déchire !* commande à 5 auteurs sur la rupture.

En 2011, création de *Soudaine timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag, commande de texte dans le cadre d'un compagnonnage avec l'auteur. Spectacle pour 2 acteurs et 2 circassiens.

Puis, en 2012, il met en scène *Les tentations d'Aliocha* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, et *Mary's à minuit* de Serge Valletti en 2013.

véro DAHURON

Après un doctorat de théâtre et des études de lettres classiques et modernes, ses premières expériences de comédienne l'amènent à participer à des ateliers de recherche avec notamment Claude Régy, Christian Rist et Ariane Mnouchkine et à travailler avec différents metteurs en scène : Chantal Morel, Jean-Paul Wenzel, Vincent Goethals, François Rancillac, Jean-Marc Bourg, Redbad Klynstra, Marek Kalita, Adel Hakim, Anne Torrès, Galin Stoev...

Elle co-dirige depuis 1991 Le Panta-théâtre avec Guy Delamotte et joue dans les différentes créations du Panta - Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet, Fleisser, Tchekhov... Elle participe au travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski, puis sur *Leçons de ténèbres* de Patrick Kermann et enfin sur *Richard III* de Shakespeare.

Parallèlement, elle mène tout un travail sur la vie et la correspondance de Frida Kahlo. En 2004, elle travaille sur l'œuvre photographique de Tina Modotti et participe au chantier sur le conflit israélo-palestinien avec Philippe Ducros et Mohamed Kacimi. En 2006, elle joue dans *Plus loin que loin* de Zinnie Harris. En 2007, elle conçoit et met en scène *BLAST* dans lequel elle joue également. En 2009, elle joue dans *L'Affiche* de Philippe Ducros. En 2010, elle passe commande à 5 auteurs sur le thème de la rupture et participe à la création de *Soudaine timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag en 2011. Puis, en 2012, elle adapte, avec Guy Delamotte, *Les tentations d'Aliocha* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski et interprète le rôle de Grouchenka. En 2013, elle joue *Mary's à minuit* de Serge Valletti dans une mise en scène de Guy Delamotte. Depuis 2011, elle est déléguée aux études théâtrales du Conservatoire de Caen.

timo TORIKKA

Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Finlande en 1982, Timo Torikka a tenu des rôles très variés aussi bien au théâtre qu'à la télévision ou au cinéma.

Il a joué plusieurs rôles au Panta-théâtre (Caen), notamment l'homme dans *Ça déchire !*, Abou Salem dans *L'Affiche* de P. Ducros (2009), Bill dans *Plus loin que loin* de Z. Harris (2005) et Dmitri dans *Les tentations d'Aliocha* (2012). Parmi ses autres rôles les plus marquants : celui de Marana dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur...*, la version dramatique du roman d'I. Calvino (Festival d'Helsinki 1996), ou Alonso dans *La Tempête* de Shakespeare (Théâtre de Cologne, Allemagne 1997 - 1998) où il s'exprimait en six langues différentes.

Dernièrement, il a travaillé avec un metteur en scène slovène, Vito Taufer, dans *La noce* de B. Brecht (Théâtre de Espoo 2011).

Il a travaillé avec plusieurs compagnies finlandaises et étrangères, notamment avec le Théâtre KOM, Ryhmäteatteri (Finlande), Hotel Pro Forma (Danemark) et le Théâtre de Cologne (Allemagne).

Il a été professeur du jeu d'acteur à l'École supérieure d'art dramatique de Finlande à Helsinki pendant plusieurs années.

Il a reçu le prix du meilleur acteur au Black Night Film Festival en 2008 pour son rôle dans *Un conte finlandais* de Mika Kaurismäki (Mariannafilms 2008).

Les amis de Maigret se souviendront peut-être de lui dans deux épisodes avec Bruno Cremer, *Maigret et le fantôme* (1994) et *Maigret en Finlande* (1996).

Né en 1963.

Après s'être formé auprès de Philippe Adrien et de Daniel Mesguich, Alex Selmane, acteur professionnel depuis 1983, a travaillé ces dernières années avec : Jean-Marc Bourg dans *Pas bouger* d'Emmanuel Darley (2000), *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé (2001), *Six hommes grimpent sur la colline* de Gilles Granouillet (2004) ; avec Patrik Haggiag dans *La trilogie de la villégiature* de Goldoni (2007) ; avec Gilbert Rouvière dans la trilogie *Dormir, mourir, rêver peut-être* d'après Copi, Shakespeare et de Christine Angot (1996) ; avec Dag Jeanneret dans *Au bout du comptoir, la mer* de Serge Valetti (1997), *Cendres de cailloux* de Daniel Danis (2000) ; avec Jean-Claude Fall dans *Les trois sœurs* de Tchekov (2000), *Mauser* d'Heiner Müller (2002), *Richard III* et *Le roi Lear* de Shakespeare (2008) ; avec Pierre Astrié dans *Hôtel Sinclair* (2004) et François Macherey dans *Fou de la Reine* de Pierre Astrié (2007) ; avec Guy Delamotte dans *Plus loin que loin* de Zinnie Harris (2006), *L'affiche* de Philippe Ducros (2009) ; avec Nicolas Oton dans *Platonov* de Tchekov (2010) ; avec Luc Sabot dans *Le pays lointain* de Jean-Luc Lagarce (2011) et avec Patrick Sueur dans *Monsieur Le* d'Emmanuel Darley (2012).

En 2000, commande d'écriture à Emmanuel Darley de *Qui va là ?*, monologue joué à domicile de 2001 à 2003.

En octobre 2013, il créera *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier (collaboration artistique de Michel Quidu).

martine SCHAMBACHER

Née à Genève, elle suit les cours de Philippe Mentha au Théâtre de Carouge, puis fait ses études supérieures à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis, elle a travaillé au théâtre notamment avec C. Petitpierre (Tchekhov), Jean-Pierre Vincent (Deutsch, Musset), G.Tsai (Brecht) Jean-Louis Hourdin (K. Valentin, Shakespeare, Büchner), Philippe Mentha («*Don Juan*»), Jean-Paul Wenzel (Doublage et rencontre d'«*Hérisson de 80 à 86*»), Matthias Langhoff (Strindberg, Müller, Schnitzler et Webster), B. Boëglin (Bond), Jean-Louis Martinelli (Pasolini, Fassbinder, Koltès), Catherine Anne, Joël Jouanneau (Ravey), A. Milianti (Ibsen), Philippe Crubezy. A l'Opéra de Paris avec R. Foremann (La Chauve-Souris). Elle a tourné dans «*Passages*» réalisé par D. Coche et «*C'était pas la guerre*» d'A. Brisson. En 2004 elle a joué «*Les uns à côtés des autres*» montage de texte Charles-Ferdinand Ramuz en création avec François Chattot.

Dernièrement, elle a joué dans «*Combat de Nègre et de Chiens*» de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par J. Nichet, dans «*La Femme gelée*» d'Annie Ernaux, adaptation et mise en scène Jeanne Champagne.

Parallèlement elle intervient comme enseignante à l'école supérieure du TNS de Strasbourg.

philippe MERCIER

Au théâtre, il a joué sous la direction de Jorge Lavelli, Gabriel Garran, Etienne Biery, Peter Brook, Jean-Laurent Cochet, Christian Schiaretti, Guy-Pierre Couleau, Philippe Berling...

Ces dernières années, on le retrouve dans plusieurs pièces mises en scène par Guy-Pierre Couleau, «*Georges Dandin*» de Molière, «*Le Chant du Cygne*» d'Anton Tchekhov, «*La Chaise de paille*» de Sue Glover, «*Le Baladin du monde occidental*» de John Millington-Syngé et «*La Forêt*» de Alexandre Ostrovsky. Il a également joué dans «*La Tragédie du vengeur*» de Cyril Tourneur, mis en scène par Richard Brunel.

Par ailleurs, il a mis en scène «*Honoré par un petit monument*» de Denise Bonal au Théâtre National de Chaillot, «*Passagères*» de Daniel Besnehard au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, «*Portrait de famille*» de Denise Bonal au Théâtre de l'Est Parisien, «*Le Cheval de Balzac*» de Gerf Hofmann au Théâtre de la Colline, «*Veillée irlandaise*» de Robert Maguire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, «*Vers les cieux*» d'Odön Von Horvath au Théâtre de l'Atalante...

Enfin, il a adapté des pièces de théâtre, joué au cinéma, produit des pièces radiophoniques et conçu les scénographies de ses spectacles.

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines.

Depuis 1991, nous avons investi un lieu, un ancien hangar aménagé dans le centre ville de Caen. Véritable lieu alternatif, à la fois dans son projet artistique, politique et social, mais aussi « institutionnel ». Réseau parallèle, le Panta-Théâtre développe une action singulière de recherche, de création, de diffusion et de formation essentiellement centrée autour de l'écriture contemporaine et de ses auteurs, avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

En plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des Écritures Contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique et dans toutes les composantes de son projet, le Panta-théâtre tisse des liens et des complicités avec des équipes nationales et internationales, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs.

Le Panta-théâtre tire son originalité de son investissement au cœur de la ville, de sa perpétuelle confrontation au monde qui se vit au jour le jour en s'interrogeant sur l'homme et ses rapports au monde, aux autres.

Cette préoccupation de partage, de questionnement, de discussion au sein du théâtre reflète cette envie de défendre un idéal : le théâtre comme lieu de parole, sphère politique, qui permet un regard nouveau – du moins différent – sur la société, et marque une volonté de rassembler un large public pour inventer d'urgence une république des rêves et l'espoir tenace d'y réunir les habitants de cette cité.

Avant tout laboratoire, le Panta-théâtre développe sur la durée et la continuité ses aventures et projets dans sa ville d'implantation mais aussi sur le territoire national et international...Tournée des créations à l'étranger (Pologne, Angleterre, Finlande, Mexique..., co-production internationale (Mexique...)).

Le festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, par exemple, (invitations aux dramaturgies étrangères Angleterre, Russie, Pologne, Bulgarie, Liban, Pays-Bas, Allemagne-Autriche, Algérie, Finlande, Italie, Catalogne...), qui depuis 16 ans permet, par ce travail original sur le plateau avec des auteurs et des metteurs en scène étrangers des rencontres artistiques qui peuvent se développer au-delà du territoire français. Passerelles nécessaires, ces rencontres artistiques sont vitales au développement du projet du Panta-théâtre. De ces rencontres et de cette pérennisation résulte une double responsabilité pour notre compagnie.

Responsabilité artistique tout d'abord : celle de s'interroger sur «l'état du monde» par le recours à la fiction, à l'illusion, non pas comme un témoignage du réel, mais comme une façon d'interroger les formes et les conditions de la représentation. En s'appuyant sur la recherche d'une démarche «commune» à un auteur et à un metteur en scène, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation. Choix professionnel de s'engager dans une réflexion sur des écritures et les conditions d'exercice de l'écriture par l'auteur, en questionnant les conditions de leurs représentations à l'espace du jeu, au plateau. Cet intérêt oblige également à interroger les formes mêmes de la représentation qui va bien au-delà de la simple identification à un personnage et bouleverse les codes de représentation, et de narration. L'écriture est dans ce sens prise dans son acceptation plus large d'écritures scéniques, (textes – matériaux, images – matériaux, corps ...)

Responsabilité sociale également : en inscrivant les spectateurs dans les différents dispositifs, dans les différentes phases même du processus de travail consacré aux écritures et aux dramaturgies contemporaines.

Cette responsabilité sociale est intrinsèquement liée à notre travail autour de la formation et de la transmission.

C'est dans le cadre de cette responsabilité sociale d'inscrire le spectateur dans les différents dispositifs de rapport à l'écriture que le Panta-théâtre a mis en place différentes modalités d'actions (scènes de lectures, scènes d'auteurs, festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, résidences d'auteurs, commandes d'écritures, commandes de traductions, invitations de spectacles contemporains, mais aussi au travers de son implication à l'université de Caen et au lycée Malherbe – bac littéraire/théâtre, École des Beaux-arts de Caen, Rectorat, le Panta-théâtre témoigne de sa volonté d'être acteur dans le domaine de la formation. En impliquant les étudiants et les lycéens dans les dispositifs consacrés aux Écritures, il permet ainsi l'accessibilité aux écritures dramaturgiques.

Tout ceci ne prenant sens que grâce au travail de Création et de Diffusion nationale et internationale, colonne vertébrale indispensable et prioritaire du projet artistique du Panta.

Pour que cet espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit,

***Penser à des lieux pour des aventuriers : des nomades.
Lieux qui sauraient faire penser à d'autres lieux.
Lieux où coïncident les contradictions.
lieux de fiction.
lieux de folie, de mort.
Endroits sans mesure, de silence et de cris.
Des endroits où se taire sous la pluie artificielle.
Qu'on nous laisse la place des larmes.***

Claude Régy

Le Panta-Théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures contemporaines co-dirigé par Véro Dahuron et Guy Delamotte.

Après un travail itinérant, la compagnie s'installe à Caen en 1991 et aménage un hangar au centre de la ville pour y créer ses spectacles et développer une action originale de recherche, de création et de formation essentiellement autour de l'écriture contemporaine avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

Ce hangar devient alors un véritable lieu alternatif, le lieu de parole du Panta, un chemin de traverse pour la création théâtrale contemporaine, un réseau parallèle.

Le Panta-théâtre, laboratoire de création théâtrale, met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet, Kermann, Duras... et entreprend un travail de recherche sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets, *Le Rêve d'un homme ridicule*, *Les Démons*, et *l'Idiot* dans une traduction d'André Markowicz. Après un succès à Paris puis au festival d'Avignon, le spectacle *Frida Kahlo* reste un événement majeur du Panta-théâtre de ces dernières saisons, ayant reçu partout un accueil chaleureux du public et de la critique. Après une tournée en

Pologne, Algérie, Mexique et Italie, il est repris au Musée de l'Orangerie à Paris en octobre et novembre 2013.

Le Panta-Théâtre est une équipe de création, mais il met en place des dispositifs d'actions pour multiplier les rencontres et développer des résidences d'écritures : découvrir les richesses de compagnies étrangères travaillant sur les dramaturgies contemporaines, tout en poursuivant ses rendez-vous réguliers qui lui valent maintenant un petit groupe actif de lecteurs au sein de son fonds de documentation et du comité de lecture. Ainsi, se mêlent rencontres et débats, scènes de lecture, scènes d'auteurs, carte blanche de quelques jours à un auteur pour communiquer son écriture, son univers, l'accueil en résidence de compagnies et l'achat de spectacles essentiels.

Toute cette action en faveur des écritures contemporaines trouve sa synthèse dans le festival « Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui » qui se déroule sous forme de trois cycles de dix jours avec 3 auteurs, 3 metteurs en scène et un même groupe d'acteurs (traversant pendant ce mois trois écritures théâtrales différentes). Chaque cycle permet à un metteur en scène et un auteur (un traducteur) de travailler un texte de l'écriture à l'expérimentation scénique, sous forme de compagnonnage. Après les dramaturgies contemporaines francophones, anglaises, polonaises, mexicaines, bulgares, libanaises, néerlandaises, allemandes/autrichiennes, algériennes, finlandaises, italiennes, catalanes..., le festival abordera sa 17^{ème} édition en mai 2014 avec les écritures grecques.

Après une reprise en tournée, à Paris et à l'étranger des spectacles *Richard III* de Shakespeare et *Leçons de Ténèbres* de Patrick Kermann, Véro Dahuron conceptrice et actrice, continue de creuser le sillon des grands destins féminins. Après *Frida Kahlo* créé en 1997, Agatha de Marguerite Duras, *Blast* de Philippe Malone d'après une série d'interviews et de témoignages sur l'intime et le politique, elle a réalisé un travail autour des photographies de Tina Modotti : *Corpus_Tina.M*.

Guy Delamotte interroge le conflit israélo-palestinien avec *La terre aux oliviers - Écrire la Palestine*, un laboratoire de travail avec commande de textes aux auteurs Philippe Ducros et Mohamed Kacimi et met en scène *L'Affiche* de Philippe Ducros au Tarmac de la Villette à Paris.

En janvier 2006, c'est la création de *Plus Loin que Loin* de Zinnie Harris au Théâtre de l'Est Parisien et repris en tournée nationale pendant 4 saisons consécutives.

Puis la création au Mexique de *La dernière ballade de Lucy Jordan* de Fabrice Melquiot en co-production mexicaine avec des acteurs mexicains et joué sur tout le territoire mexicain depuis 3 ans.

Enfin création et tournée au Mexique et à Paris de *Ça déchire !* sur le thème de la rupture – partition inachevée pour 2 acteurs, 5 auteurs, des caisses de bières vides et une guitare électrique.

En 2010, après un compagnonnage avec l'auteur Frédéric Sonntag, G. Delamotte met en scène *Soudaine timidité des crépuscules* dans le cadre du Festival SPRING et entreprend un chantier de 3 ans avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, dans le cadre d'un compagnonnage d'auteur.

En 2012, création d'une adaptation originale des Frères Karamazov de Dostoïevski, *Les tentations d'Aliocha*. En 2013, création de *Mary's à minuit* de Serge Valletti. Et en 2014, création de *Tristesse animal noir* de Anja Hilling, à la Comédie de Caen.

- 1991 **COMBAT DE NEGRE ET DE CHIENS de Bernard-Marie KOLTES**
Ouverture du 24 rue de Bretagne à Caen / Théâtre de la Tempête et tournée nationale
- 1992 **QUAI OUEST de Bernard-Marie KOLTES**
Co-production Scènes nationales d'Alençon et de Cherbourg
- 1993 **PALAIS MASCOTTE d'Enzo CORMANN**
Théâtre de l'Aquarium
- 1994 **ON N'A JAMAIS ETE SI LOIN DE LA TERRE / VOL ST 617 d'après J.M.G LE CLEZIO**
Festival d'Avignon – Théâtre de l'Est Parisien
- 1995 **LES PETITES HEURES d'Eugène DURIF**
Tournée nationale
- 1996 **IVANOV d'Anton TCHEKHOV**
Co-production Théâtre de Caen, collaboration Comédie de Caen. 1ère version inédite de A. MARKOWICZ
- 1997 **LE REVE D'UN HOMME RIDICULE de Fédor DOSTOIEVSKI**
FRIDA KAHLO d'après son journal et sa correspondance.
Théâtre Déjazet à Paris et tournée nationale. – Festival d'Avignon 99
Lavoir Moderne à Paris en 2005 – Tournées en Pologne, au Mexique, en Algérie et en Italie.
- 1998 **LES DEMONS de Fédor DOSTOIEVSKI**
Théâtre de l'Aquarium à Paris - Tournée nationale
- 1999 **L'IDIOT d'après Fédor DOSTOIEVSKI**
- 2000 **LECONS DE TENEBRES de Patrick KERMANN**
Reprise aux Fédérés à Montluçon – Lavoir Moderne à Paris – Tournée Finlande en 2003.
- 2001 **AGATHA de Marguerite DURAS**
Festival d'Avignon – Tournée en Pologne
- 2002 **SHAKESPEARE GO HOME d'après SHAKESPEARE**
Co-production Scène Nationale d'Alençon-Flers - Tournée nationale
RICHARD III de SHAKESPEARE
Co-production CDN de Normandie, ODACC, Le Rayon Vert et Scène Nationale de Cherbourg...
Théâtre L'épée de bois à Paris – Tournée en Angleterre.
- 2004 **CORPUS_TINA .M d'après les photographies de Tina MODOTTI**
Lavoir Moderne à Paris – Tournée nationale
- 2005 **ECRIRE LA PALESTINE : L'AFFICHE de Philippe DUCROS - TERRE SAINTE de Mohamed KACIMI**
- 2006 **PLUS LOIN QUE LOIN de Zinnie HARRIS**
Co-production CDN de Saint-Etienne, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Scène Nationale 61, ODACC.
Théâtre de l'Est Parisien. Tournée nationale.
- 2007 **BLAST d'après des témoignages et interviews (dramaturgie Philippe MALONE)**
Théâtre du Chaudron à Paris.
LA DERNIERE BALLADE DE LUCY JORDAN de Fabrice MELQUIOT
Production Mexicali A SECAS – Co-production Panta-Théâtre. Théâtre de Mexicali (au Mexique)
- 2009 **L'AFFICHE de Philippe DUCROS**
Co-production le TARMAC de la Villette, CDR Haute-Normandie – Théâtre des 2 rives.
CDN Dijon-Bourgogne. Tournée nationale.
- 2010 **ÇA DÉCHIRE ! de A. NORZAGARAY, S. PALSSON, E. KARAM, L. VEKEMANS, F. SONNTAG**
Tournée nationale – Institut finlandais à Paris – Festival de Basse-Californie au Mexique
- 2011 **SOUDAIN TIMIDITÉ DES CRÉPUSCULES de Frédéric SONNTAG**
Co-production : ODAC du Calvados, CG de la Manche, La brèche-Centre des arts du cirque de Basse-Normandie
- 2012 **TOUT DOSTOÏEVSKI de Benoît LAMBERT et Emmanuel VERITE**
Production Le Panta-théâtre
LES TENTATIONS D'ALIOCHA d'après Les Frères Karamazov de Fédor DOSTOIEVSKI
Théâtre de l'Aquarium. Tournée nationale.
- 2013 **MARY'S À MINUIT de Serge VALLETTI**
- 2014 **TRISTESSE ANIMAL NOIR de Anja Hilling**
Coproductio Comédie de Caen-CDN de Normandie, Le Préau-CDR de Basse-Normandie-Vire